HESPÉRIS

TOME XXXI

Année 1944 *Fascicule unique*

SOMMAIRE

Dila's location has never been precisely determined, writes Count de Castries. From the information he has collected, he believes that only two facts should be considered facts:

(1) Dila is a three-day walk from Fes; a distance confirmed in a cartographic document of the time: the " General Map of the Estates of the King de Fez which prevails today, composed by Talbe-Bougiman, Doctor of the Quran."

(2) The information provided by El-Hajj Driss ech-Cherqawi, nephew of the marabout of Bonjad, who identifies Dila with the current zaouia of Ait Ish'aq.

Captain P. Odinot, followed by Ed. Michaux-Bellaire, located the zaouia of Dila "one kilometer east of the ksour of Maamar, about ten kilometers from the zaouia of Ait Ishaq, on the slope of a hill , in a fairly narrow valley "where you can still see the ruins of a mosque and two collapsed koubbas.

Local tradition confirms this information and removes its apparent contradiction. Here is a summary of what relates to Dila's location.

Communications

OU SE TROUVAIT LA ZAOUIA DE DILA ?

Where was zaouia Dila?

L'emplacement de Dilâ n'a jamais été déterminé de façon précise, écrit le Comte H. de Castries (1). Des renseignements qu'il a recueillis, il estime que deux seulement doivent être retenus :

1° Celui qui situe Dilâ à trois jours de marche de Fès (2), distance confirmée par un document cartographique du temps : la « Carte générale des Estats du Roy de Fez qui règne aujourd'huy, composée par Talbe-Bougiman, Docteur de l'Alcoran (3) ».

2° Le renseignement fourni par El-Hâjj Drîss ech-Cherqâwî, neveu du marabout de Boujad, lequel identifie Dilâ avec l'actuelle zaouïa des Ait Ish'âq.

Le capitaine P. Odinot, suivi par Ed. Michaux-Bellaire (4), situe la zaouïa de Dilâ « à un kilomètre à l'est des ksour de Maamar, à dix kilomètres environ de la zaouïa des Ait Ishaq, sur la pente d'une colline, dans une vallée assez étroite », là où l'on peut encore voir les ruines d'une mosquée et de deux koubbas effondrées.

La tradition locale (5) confirme ces renseignements et supprime leur contradiction apparente. Voici le résumé de ce qui a trait à l'emplacement de Dilâ.

---

(1) *Sources inédites de l'Histoire du Maroc*, 1re série, Dynastie saadienne, France, t. III, p. 574, note 6. Paris, Leroux, 1911.

(2) Dans le manuscrit, signalé par Michaux-Bellaire, de l'ouvrage sur la zaouïa de Dilâ, intitulé *al-Budûr ad'-d'âwiya*, par Sulaimân al-H'awwât. Sur cet auteur et son œuvre, cf. E. Lévi-Provençal, *Les historiens des Chorfa*, Paris, Larose, 1922, p. 338.

(3) V. g. Mouette, *Histoire des conquestes de Moulay Archy, Paris*, 1683 (Voir Fig. I et II).

(4) *Archives Marocaines*, T. XXVII. Conférences faites au cours préparatoire des Affaires indigènes. Paris, Champion, 1927. Les confréries religieuses, III, 71.

(5) Tradition recueillie auprès de Sîdî El-Mekkî Amhaouch, caïd des Ait Sokhman, du fqih de Meammar, des Ait Sîdî Bou eAlî, et telle qu'on la peut encore vérifier auprès de tous les Ait Ish'aq ayant dépassé la quarantaine.

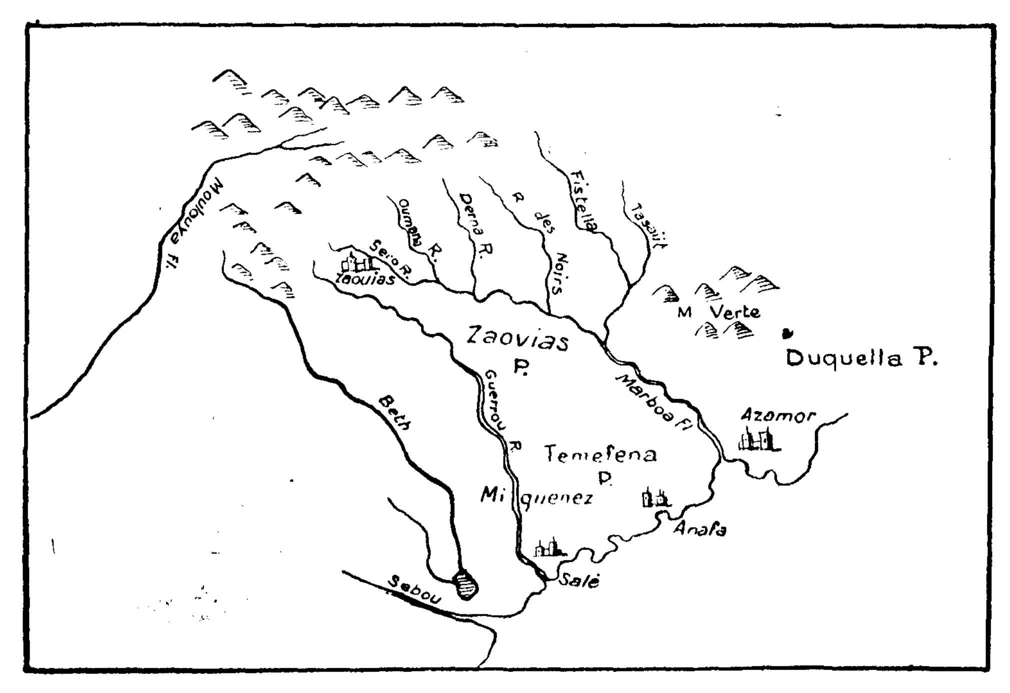


FIGURE I. — Extrait de la « Carte générale des Estats du Roy de Fez, par Talbe-Bougiman, Docteur de l'Alcoran ».

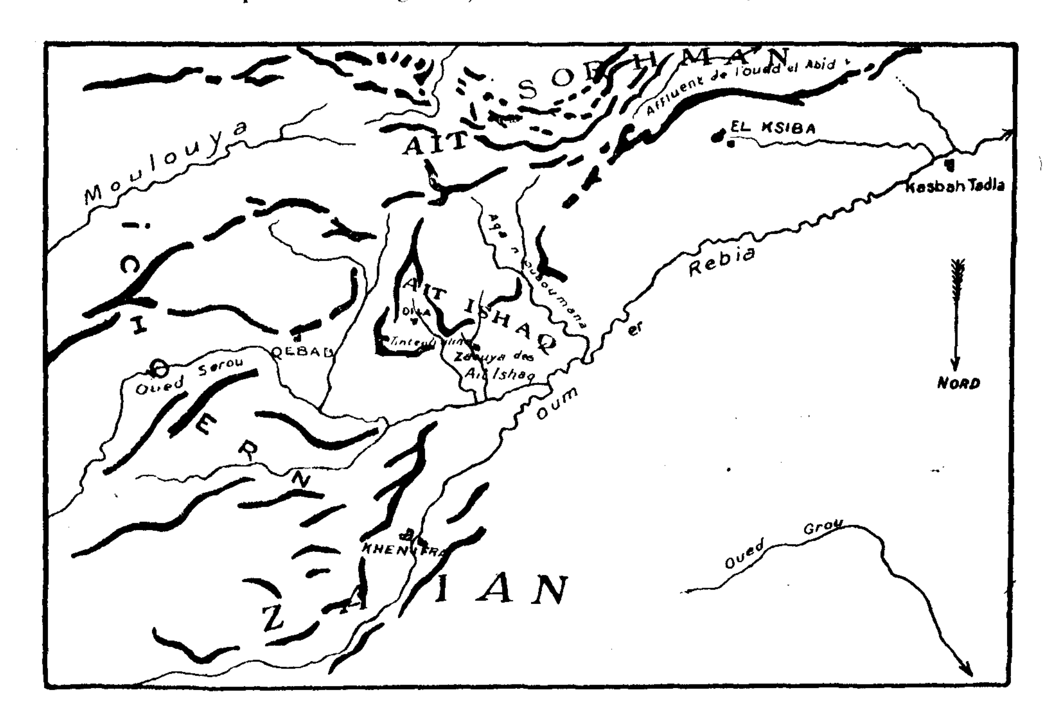


FIGURE II. — Croquis orienté de la même façon que la carte de « Talbe-Bougiman » (*alias* Mouette).

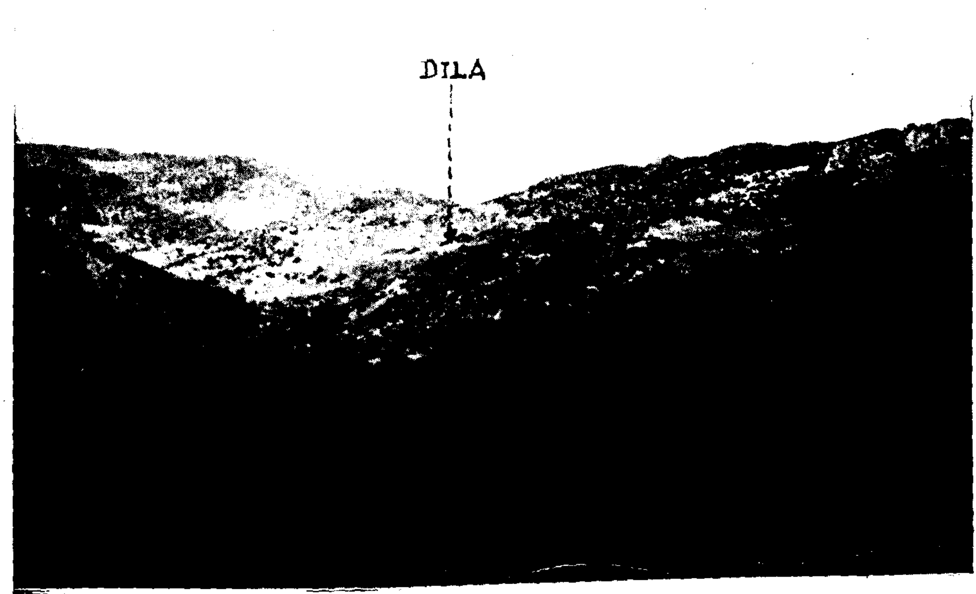


FIGURE 1. — Vue panoramique indiquant l'emplacement de la zaouïa de Dilâ.



FIGURE 2. — Au premier plan : ce qui reste du minaret de la mosquée. [illegible] fond : le village de [illegible]



FIGURE 1

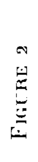


FIGURE 2

Vestiges de la mosquée

PLANCHE III

Figure 2

Figure 1

Vestiges de la koubba

The zaouia of Ait Iddela was founded by Sidi Boubeker or Hammi not far from the current village of M'ammar. Only the ruins of the mosque remain, in the middle of which is the tomb of Sidi Boubeker. Not far from there stands the ruined koubba of Sidi Moh'ammed ben 'Abd er-Rah'man, fqih of zaouia and brother of Sidi' Ali ben 'Abd er-Rah'man, of Tamoujjout.

On his return from pilgrimage, Moh'ammed El-Hajj, the third sheikh of Dila, became the true sultan of Morocco. He built a city on the site of the current zaouia of Ait Ish'aq. This city, where the water was brought by an underground pipe and distributed in the houses, as in Fes, was built by five tribes: Imejjat, Ait Youmour, Ait Nd'ir, Igerwan, and Ait Ish ' aq.

A prediction had revealed to Sidi Moh'ammed El-Hajj that he would be knocked down by a young man whom he would one day see burning, perched on a rock located near the zaouia, and which is still shown today at Ait Ish'aq. In his old age, Sidi Moh'ammed, who had given hospitality to Moulay er-Rachid the Alawite, one day saw him in the process of reading, perched on the rock in question. He immediately chased him from his land, but the prediction did not come about any less inevitably: it was the same Moulay er-Rachid who attacked and destroyed the zaouia a few years later. Sidi Moh'ammed was taken into captivity and died in exile in Tlemcen. The other Ait Iddela are buried in their mosque near M'ammar.

La zaouïa des Ait Iddela (6) fut fondée par Sîdî Boubeker ou Hammi (7), non loin de l'actuel village de M^cammar. Il n'en reste plus que les ruines de la mosquée, au milieu desquelles se trouve la tombe de Sîdî Boubeker. Non loin de là se dresse la koubba en ruines de Sîdî Moh'ammed ben ᶜAbd er-Rah'mân, fqih de la zaouïa et frère de Sîdî ᶜAlî ben ᶜAbd er-Rah'mân, de Tamoujjout.

A son retour de pèlerinage, Moh'ammed El-H'âjj, le troisième cheikh de Dilà (8), devint le vrai sultan du Maroc. Il construisit une ville sur l'emplacement de l'actuelle zaouïa des Ait Ish'âq. Cette ville, où l'eau était amenée par une conduite souterraine et distribuée dans les maisons, comme à Fès, fut bâtie par cinq tribus : les Imejjât, les Ait Youmour, les Ait Nd'îr, les Igerwân, et les Ait Ish'âq.

Une prédiction avait révélé à Sîdî Moh'ammed El-H'âjj qu'il serait renversé par un jeune homme qu'il verrait un jour en train de lire, juché sur un rocher situé près de la zaouïa, et que l'on montre encore aujourd'hui aux Ait Ish'âq. Dans sa vieillesse, Sîdî Moh'ammed, qui avait donné l'hospitalité à Moulay er-Réchîd l'ᶜAlawite, aperçut un jour celui-ci en train de lire, juché sur le rocher en question. Il le chassa aussitôt de ses terres, mais la prédiction ne s'en réalisa pas moins inéluctablement : ce fut ce même Moulay er-Réchîd qui attaqua et détruisit la zaouïa quelques années plus tard. Sîdî Moh'ammed fut emmené en captivité et mourut en exil à Tlemcen. Les autres Ait Iddela sont enterrés dans leur mosquée près de Mᶜammar.

Le fqih de Mᶜammar, quand il fait ce récit, ajoute de coutume cette sentence en guise de conclusion et pour montrer qu'il a de la littérature : *H'ajj wa t'alaba 'l-h'oukouma walâkin mâ t'alaba 's-salâma !* « il est allé en pèlerinage pour demander le pouvoir, mais il n'a pas demandé le salut ! »

Cette tradition est confirmée par un manuscrit de l'époque de la puissance de Dilâ. Il s'agit d'une lettre adressée par un certain Moh'ammed ben ᶜAbd el-Jebbâr, de la zaouïa des Ait ᶜAyyâch (9), à son cheikh et parent Abou Sâlim, plus connu sous le pseudonyme du « Voyageur El-ᶜAyyâchî », lequel se trouvait alors aux Lieux saints de l'Islam avec un certain nombre

---

(6) Ait Iddela, nom donné par les Berbères aux Dilaïtes.

(7) *Alias* Abou Bekr b. Moh'ammed H'amed b. Sᶜaïd b. H'amed b. ᶜAmer el-Oujjarî ez-Zemmourî (1536-1612).

(8) Moh'ammed b. Moh'ammed b. Moh'ammed El-H'âjj, le petit-fils de Moh'ammed El-H'âjj capturé par une galère de Malte alors qu'il se rendait en pèlerinage à la Mecque, se convertit au christianisme quelques jours après qu'il eut été libéré moyennant rançon. Il entra dans la Compagnie de Jésus et y mourut en 1667 sous le nom de R.P. Balthazar Loyola Mendez, ou plus exactement De Mandols ; cf. *Sources inédites, op. cit.*, 2ᵉ série (Dynastie filalienne), France, t. I, p. 203 sq.; également H. de Castries, Trois princes marocains convertis au Christianisme, *Mémorial Henri Basset*, Paris, Geuthner, 1928, t. I, p. 151 sq.

(9) V. g. de l'actuelle zaouïa de Sîdî H'amza.

The fqih of M'ammar, when he tells this story, customarily adds the following as a conclusion and to show that he has some education: H'ajj wa t'alaba t-h'oukouma walakin ma t'alaba 's-salama "he went to a pilgrimage to ask for the rain, but he did not ask for salvation!"

This tradition is confirmed by a manuscript from the time of Dila's power. It is a letter addressed by a certain Moh'ammed ben 'Abd el-Jebbar, from the zaouia of Ait' Ayyach, to his sheikh and relative Abou Salim, better known under the pseudonym of "Voyageur El-'Ayyachi ," who was then in Mecca with a number of his followers. [This may be in 1630 when Jan transported al-Ayachi back to Sale from Tunis].

It is a long description of the warning signs, ravages and consequences of the famine that reigned in Morocco in 1661 - 1663. Several passages relate to Dila. Here are those who confirm the information in the oral tradition:

"... Many are the ksour of Azaghar which were depopulated (by the famine) ... and the villages which were around Zaouia in Dila and the residence of the kings of Gharb at that time. All were depopulated, except three villages: Dila, where the tombs of the ancestors of these kings are ... which ancestors were santons; the village called Mrabet 'Ali [probably in the Arab region of the Ghemamcha] and the village called Arouggou ..." [on the slope of the Middle Atlas bordering Moulouya]

"... After Fes, the most deaths from famine was in the zaouia de Dila in Azaghar and in Tadla. The number is unknown, not even an estimate; however we have been told that in the zaouia of Azaghar, every day during the famine period, there were more than a hundred burials ...

de ses compatriotes (10). C'est une longue description des signes précurseurs, des ravages et des conséquences de la famine qui régna au Maroc en 1071 et 1072 Hég. (1661-1663 J.-C.). Plusieurs passages ont trait à Dilâ. Voici ceux qui confirment les données de la tradition orale :

« ...Nombreux sont les ksour de l'Azaghâr qui ont été dépeuplés (par la « famine)... et les villages qui se trouvaient aux alentours de *la zaouïa, ville* « *de Dilà* et *résidence des rois du Gharb* en ce temps. Tous furent dépeuplés, « sauf trois villages : celui qu'on appelle *Dilâ*, où se trouvent les tombeaux « des ancêtres de ces rois... lesquels ancêtres étaient des santons ; le village « appelé Mrabet' ᶜAlî et le village appelé Arouggou (11)...

« ...Après Fès, c'est *dans la ville de l'Azaghâr zaouïa de Dilâ* et au pays « de Tâdlâ qu'il y eut le plus de décès. Nous ne savons pas combien, même « approximativement ; toutefois on nous a rapporté que dans la zaouïa de « l'Azaghâr, chaque jour de la période de disette, il y avait plus de cent « enterrements...

« ...(Sont décédés) parmi les notables de cette ville, alors que la « famine avait diminué... le plus cher des serviteurs de Sîdî Moh'ammed « El-H'âjj, le « kabîr » du « medchar » d'Azrou, Sîd Ah'med ben Moh'am- « med... » (12)

Les données qui précèdent permettent seules d'expliquer l'importance des ruines que l'on trouve aux Ait Ish'âq, contrastant avec l'insignifiance de celles qui ont été signalées par le capitaine Odinot. Aux Ait Ish'âq, en effet, encore qu'elles aient en partie disparu depuis l'occupation française sous les

---

(10) Cette lettre est recopiée à la fin d'un exemplaire manuscrit de l'ouvrage intitulé:

الاحياء والانتعاش في تراجيم سادات زواية ايت عياش ،

« Portraits et souvenirs sur les seigneurs de la zaouïa des Ait ᶜAyyâch », exemplaire dont l'original fait partie de la bibliothèque de la zaouïa, et dont il existe une reproduction photographique à la Bibliothèque du Protectorat ; cf. *Hespéris*, t. XVIII (1934), p. 82.

(11) p. 134 :

...والقصور التي خربت من بلاد ازغار كثيرة والقرى التي حول الزاوية مدينة الدلاء ودار ملوك الغرب في تلك الازمنة قد خربت كلها الا ما كان من ثلاثة قرى منها تعرف بالدلاء وفيها قبور اولائك المللوك وكانوا ..(؟)... اجدادهم رجالا صالحين وقرية تعرف بامربط علي وقرية بارك

(12) p. 135 :

... ثم يلي مدينة فاس فيكثرة الموت مدينة ازغار زاوية الدلاء و بلاد تادلاولم يبلغنا مقدارمن مات فيها غير انه بلغنا ان زاوية ازغار يصبح فيها كل يوم من ايام مدة شدة الغلاء مايزيد على مائة جنازة ممن توفي من فضلاء هذه المدينة بعد ان خفت المجاعة فيها ...اعز خدام سيدي محمد الحاج اليه وكبير مدشر ازرو سيد احمد بن محمد رحمة الله عليه وعلينا

Mrabet' ᶜAlî n'a pas été identifié. Il correspond probablement au village de Sidî Bou ᶜAlî, nom d'un santon venu s'installer, avant la venue des Igerwân et des Imejjât dans la région, au milieu des Arabes Ghemâmcha, parmi lesquels il a fait souche, au XIVᵉ siècle, suivant la tradition locale. Arouggou est situé chez les Ait Ihand, sur le versant du Moyen-Atlas qui borde la Moulouya.

"... (The dead) among the notables of this city, even though the famine had diminished ... included the most prized servants of Sidi Moh'ammed El-Hajj, the" kabir "of the" medchar "of Azrou, Sidi Ah'med ben Moh'ammed ... "

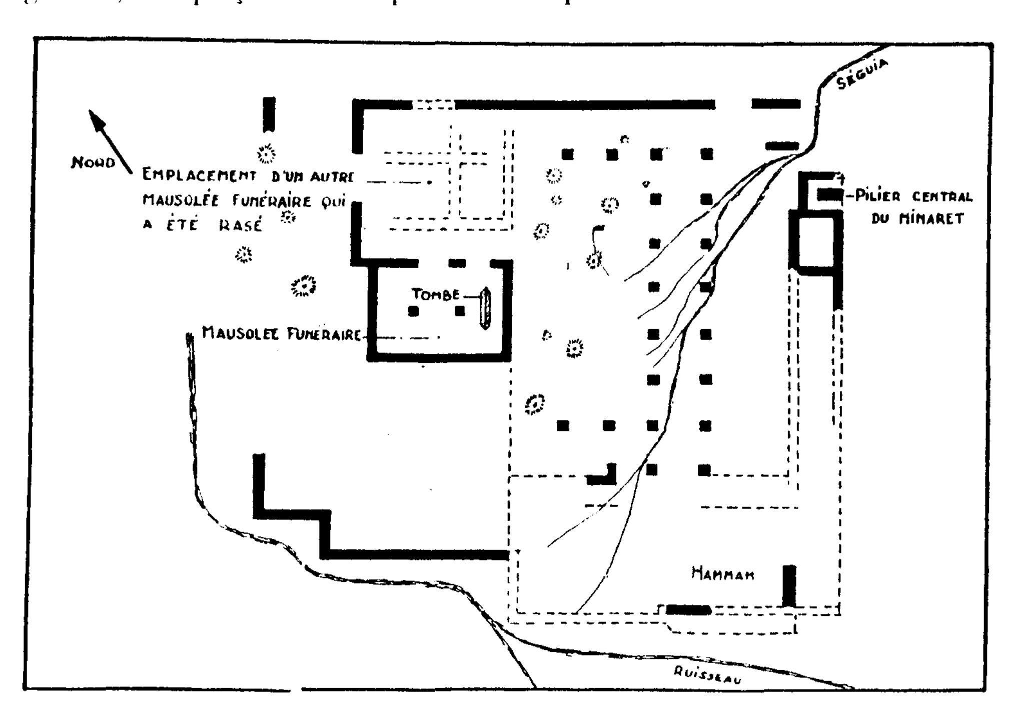
The above data alone explain the importance of the ruins found at Ait Ish'aq, contrasting with the insignificance of those which were reported by Captain Odinot. In Ait Ish'aq, indeed, although they have partly disappeared since the French occupation under the constructions built with materials coming from their demolition, the ruins correspond to a large agglomeration; part of the surrounding wall, crenellated like those of Fes, is intact; a pottery water supply pipe was discovered in 1941 by the 3rd Tabor by digging the foundations for his barracks.

In the valley of M'ammar, on the contrary, the vestiges of the past are reduced to a few arcades and a few sections of wall buried among brambles and trees several hundred years old. When one comes from Qebab by Tinteghallin, one perceives a bunch of trees lost in the middle of the other patches of greenery, and that only can identify those which passed there (Plate 1). You have to be near to see the sections of wall. However, passing under the trees, we discover the interior courtyard arches of a mosque, where fig trees have grown like flowers in the virgin forest, and there is a keystone of an arch and a section of collapsed wall (Plate 2).

At the north corner of these ruins, there is a mausoleum whose walls are still standing, but without a roof. What remains of the green tiles has been collected on a tomb, perhaps that of Boubeker or Hammi (See the map).

constructions édifiées avec des matériaux provenant de leur démolition, les ruines correspondent à une grosse agglomération ; une partie du mur d'enceinte, crénelé comme ceux de Fès, est intacte ; une conduite d'adduction d'eau en poterie a été mise au jour en 1941, par le 3e Tabor en creusant les fondations de ses casernements.

Dans la vallée de Mᶜammar, au contraire, les vestiges du passé se réduisent à quelques arcades et quelques pans de mur enfouis sous des ronces et des arbres plusieurs fois centenaires. Lorsqu'on vient de Qebâb par Tinteghallîn, on aperçoit un bouquet d'arbres perdu au milieu des autres taches



de verdure, et que seuls peuvent identifier ceux qui y sont passés (Planche I). Il faut être à proximité pour distinguer les pans de mur. Toutefois, en pénétrant sous les arbres, on découvre les arcades de la cour intérieure d'une mosquée, dont les figuiers ont poussé comme des lianes dans la forêt vierge, faisant sauter çà et là une clef de voûte d'arcade et s'écrouler un pan de mur (Planche II).

A la corne nord de ces ruines, on aperçoit un mausolée dont les murs sont encore debout, mais sans toit. Ce qui reste de tuiles vertes a été rassemblé sur une tombe, peut-être celle de Boubeker ou Hammi (Voir le plan).

A quelque cent mètres de ces ruines, sur le chemin de Tinteghallîn, on trouve une koubba détruite, dont deux pans de mur seulement sont encore debout, avec une tombe recouverte de débris de tuiles vertes : celle de Sîdî Moh'ammed b. ᶜAbd er-Rahmân, fqih de la zaouïa, affirme la tradition locale (Planche III).

A few hundred meters from these ruins, on the way to Tinteghallin, there is a destroyed koubba, of which only two sections of wall are still standing, with a tomb covered with debris of green tiles: that of
Sidi **Moh'ammed b. 'Abd er-Rahman**, fqih of zaouia, affirms the local tradition (Plate 3).

^

v

[the Saadi] **Muhammad ibn ʻAbd al-Rahman**, was appointed commander-in-chief in 1511 to lead the struggle against the Portuguese fortress of Founti (Agadir). source: Charles-Andre Julien, History of North Africa. 1973 translation of 1952 work. p.222

Around these ruins, in the spring, when the grains begin to grow, you can see the location of the village which once stretched out near the mosque, as the grass grow sparse and shorter where the buildings once stood. A cemetery marks the northern edge, about fifty meters from the mosque.

This is all that remains of Dila which would undoubtedly have remained a humble mountain zaouia, if it had not given birth to the city of Azaghar which made it famous when it became the capital of a State which encompassed all of Central Morocco, with Meknes and Fes, for more than half a century.

[Azaghar = Ajarif??]

Aux alentours de ces ruines, au printemps, quand les céréales commencent à pousser, on devine l'emplacement du village qui s'étalait jadis aux abords de la mosquée, aux herbes plus clairsemées et moins hautes là où il y eut des constructions. Un cimetière en marque la lisière nord, à une cinquantaine de mètres de la mosquée.

C'est tout ce qui reste de l'ancienne Dilà, de celle qui serait sans doute demeurée une humble zaouïa de montagne, si elle n'avait donné naissance à cette ville de l'Azaghâr qui porta son nom et la rendit célèbre, en devenant la capitale d'un État qui engloba tout le Maroc Central, avec Meknès et Fès, pendant plus d'un demi-siècle.

R. Henry.